

L'EXTÉRIEUR

La tour clocher

Le rez-de-chaussée de cette tour construite sans porte vers l'extérieur, servait de deuxième chœur avec, à l'étage, une chapelle dédiée à Saint-Michel.

Au XIII^e siècle, la tour primitive est recouverte d'une épaisse maçonnerie qui supporte un chemin de ronde, éclairé par onze fenêtres. L'église est ainsi une partie du système défensif de la ville. La partie supérieure abrite les quatre cloches qui sonnaient pour annoncer la fermeture des portes, rassembler les habitants ou encore pour l'alarme en cas de danger.

Au milieu du XIX^e siècle, cette tour a été percée d'un portail néo-roman.

Le portail des bourgeois

Construit par les habitants d'Epinal (les bourgeois : habitants du bourg) à la fin du XIII^e siècle, ce porche était l'un des plus beaux de Lorraine par l'importance de sa statuaire et la richesse de sa décoration. De chaque côté, des colonnes surmontées de chapiteaux sur lesquels court une frise de feuillages et d'animaux entouraient de grandes statues détruites en 1794. Il ouvre directement sur la grand place d'Epinal, haut-lieu de la vie de la ville.

Les murs de la nef

Ils portent encore, sur le côté sud, les marques des ouvertures du XI^e siècle. Ce côté de la basilique présente aussi la reconstitution d'une travée du cloître des dames détruit pendant la Révolution. La place aménagée à son emplacement ouvre sur les petites rues du quartier canonial où se trouvent les maisons des chanoines, religieuses intégrées, comme leur basilique à la vie de la cité.



LA TOUR PORCHE

Construite au XIII^e siècle à partir d'une première église datant du XI^e siècle, la basilique Saint-Maurice présente la particularité d'avoir été pendant plusieurs siècles à la fois l'église de la paroisse et celle d'un chapitre de dames nobles qui disparaît avec la Révolution française.

La basilique Saint-Maurice a conservé de sa construction primitive, consacrée en 1049 par le pape Léon IX, ancien évêque de Toul, l'intérieur de sa tour-porche et les murs de la nef. Le XIII^e siècle la couvre de voûtes d'ogives, lui adjoint un grand portail d'entrée, le portail des bourgeois pendant que les dames du chapitre font bâtir un nouveau chœur résolument gothique.

Saint-Maurice constitue aujourd'hui un témoignage de la richesse de la vie religieuse d'autrefois et de l'intégration de celle-ci dans le quotidien de la cité qui l'accueille.

Plaquette réalisée par le **Service d'Art sacré du diocèse de Saint-Dié**
Maison diocésaine, 29 rue François de Neufchâteau, 88000 EPINAL

Texte : Y. Giraudon et C. Faltrauer

Photos : C. Faltrauer

Retrouvez-nous sur www.catholique-vosges.fr/art-sacre/

A LA DÉCOUVERTE DE LA BASILIQUE SAINT-MAURICE D'ÉPINAL

Pour compléter votre visite,
n'oubliez-pas l'enquête pour les 6-12 ans

La nef

Elle reçoit au XIIIe siècle sa couverture en ogives actuelle, remplaçant un plafond en charpente. A la croisée de certaines ogives, de larges ouvertures permettaient de monter dans les combles de l'église, les réserves de poudres de la ville ainsi bien à l'abri de l'humidité et du feu.

D'inspiration bourguignonne, l'élévation de la nef comporte trois niveaux : grandes arcades en arc brisé, triforium et fenêtres hautes. Chaque niveau est marqué par un bandeau de pierre.



LA NEF

Presque en face du portail des bourgeois, une autre porte ouvre dans la nef, c'était celle des dames qui pouvaient ainsi gagner l'église depuis leur cloître. Un crucifix du XVIe siècle est aujourd'hui placé à proximité de cette porte.

Le transept

Il présente une particularité architecturale. Ses bras reçoivent des tribunes rappelant celles existant dans l'église du XIe siècle. Elles sont accessibles par deux tours d'escaliers.



LA MISE AU TOMBEAU

A l'angle du bras droit du transept, dans un renforcement, se trouve une **mise au tombeau** datant de la fin du XVe siècle. Elle est en pierre polychrome et provient de la chapelle Saint-Michel sur les hauteurs d'Epinal.

Le chœur

Reconstruit à la fin du XIIIe siècle dans le style gothique toulouais, il est plus haut que la nef et plus lumineux avec ses grandes verrières qui s'élancent jusqu'à la voûte. Les vitraux datent du XIXe siècle.



LE CHŒUR

A l'entrée du chœur, les deux statues représentent les deux patrons de l'église. A droite, le patron du chapitre, **saint Goëry** date du XVIe siècle. A gauche, **saint Maurice** dû à Pierre-Dié Mallet

en 1928, est le patron de la paroisse qui avait son autel dans la nef, devant une grille fermant le chœur réservé aux dames.

Le chœur est flanqué de deux chapelles. La première, à droite, abrite une Vierge à l'Enfant du XIVe siècle appelée **Vierge à la Rose**. Dans la seconde, c'est saint Nicolas, patron de la Lorraine et des enfants, qui est à l'honneur avec une statue du XVIIIe siècle.

La chapelle du Saint-Sacrement

Construite en 1870 pour remplacer une chapelle en très mauvais état, elle abrite l'autel des reliques. La grande châsse renferme le corps de saint Goëry, évêque de Metz mort au VIIe siècle. Ces reliques ont été apportées par Thierry de Hamelant vers 980 à la fondation d'Epinal. Miraculeuses, elles guérissaient du mal des ardents et attiraient de nombreux pèlerins assurant ainsi la prospérité du sanctuaire.

La châsse de droite renferme des reliques de saint Maurice et de ses compagnons, soldats romains martyrisés au IIIe siècle. Celle de gauche accueille les

reliques de saint Auger, ermite dans les environs d'Epinal.

Au-dessus de l'autel, un tableau du XVIIIe siècle représente **saint Goëry avec ses filles**, saintes Précie et Victorine peintes sous les traits de l'abbesse, Mme de Ludres, et d'une chanoinesse, Mme Le Bascle d'Argenteuil.

Leur fait face, une **Vierge à l'Enfant** du XVe siècle qui était autrefois dans une niche à l'extérieur de l'église.

La chapelle du Rosaire

Sous cette chapelle reconstruite en 1618 par Yolande de Bassompierre, se trouve le caveau des abbesses dont les noms sont gravés sur une plaque de marbre.

Sur l'autel en bois doré, une Vierge à l'Enfant du XVIIe siècle, entourée de sainte Anne et saint Joachim, ses parents.



LA CHAPELLE DU ROSAIRE

Au-dessus de l'autel, un tableau représente saint

Pierre-Fourier présentant à la Vierge la bienheureuse Alix Le-Clerc et les premières religieuses de la congrégation Notre-Dame Il date de 1784. L'autre tableau montre saint Dominique recevant le rosaire.

Au-dessus du confessionnal, trois tableaux du XVIIe siècle représentent les mystères du rosaire. A gauche, ce sont les mystères joyeux par Etienne Gellée. En haut, ce sont les mystères glorieux et, à droite, les mystères douloureux dus à Nicolas Bellot.